Rapport Sur L'Herborisation Faite Par La Société, Le 15 Juin, Aux Gorges De La Pierre-Lisse

M. G. Gautier

To cite this article: M. G. Gautier (1888) Rapport Sur L'Herborisation Faite Par La Société, Le 15 Juin, Aux Gorges De La Pierre-Lisse, Bulletin de la Société Botanique de France, 35:9, CVII-CXI, DOI: [10.1080/00378941.1888.10835872](https://doi.org/10.1080/00378941.1888.10835872)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1888.10835872>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

RAPPORT DE M. G. GAUTIER, SUR L'HERBORISATION FAITE PAR LA SOCIÉTÉ, LE 15 JUIN, AUX GORGES DE LA PIERRE-LISSE.

La Société n'eût possédé qu'une notion bien incomplète de la végétation des Corbières, si, après avoir visité jusqu'ici des localités appartenant à la région inférieure des Corbières (exception faite toutefois pour l'Alarie), exclusivement occupée par une flore méditerranéenne, elle n'eût pas pénétré au cœur de la région montagnaise et consacré quelques journées à l'exploration des Hautes-Corbières.

C'est pour réaliser ce programme que la Société disait définitivement adieu à Narbonne, le 15 juin au matin, et, par Carcassonne et Limoux, venait vers les dix heures débarquer à Quillan et s'installer pour quelques jours à l'hôtel Molines ou des Pyrénées.

Cette demi-journée de voyage n'avait pas été complètement perdue pour nos études. Entre les stations de Madame et de Leuc, au confluent de l'Aude et du Lauquet, M. l'abbé Baichère, à qui l'honneur de la découverte en revient, pouvait nous montrer de loin, hélas! la grève caillouteuse le long de laquelle s'est établi le *Myricaria germanica* L., Tamariscinée des bords du Rhin ou des rivières du Dauphiné, mais à peine connue dans les Pyrénées centrales. Est-elle descendue ici des vallées supérieures de l'Aude? Nous pouvons dire que nous ne l'y avons jamais rencontrée dans nos nombreuses courses.

Plus heureux que pour le *Myricaria*, dont nous avons à peine entrevu la localité, l'arrêt de quelques minutes que nous accorde le chemin de fer dans la gare d'Alet nous permet de recueillir sur la voie, au risque de manquer le train, une superbe Labiée que nous rapportons aussitôt au *Salvia silvestris* L. Cette plante de l'Allemagne centrale avait été déjà, il y a quelques années, récoltée par nous sur les schistes albiens de Quillan, mais nous n'avions jamais osé trancher la question de sa spontanéité. La découverte faite à Alet, et la présence de la plante sur les rochers en surplomb qui dominent un peu plus loin la voie, ne nous laisse plus aujourd'hui de doute, et nous pouvons dire que le *Salvia silvestris* L. est une des plus belles acquisitions de la flore des Corbières et de la France. Comme on le voit, si une seule plante avait été récoltée, du moins la qualité suppléait ici au nombre et nous avions lieu d'être satisfaits de l'emploi de notre matinée.

Quillan (300 mètres d'altitude env.) est comme la capitale de la portion la plus montagnaise des Corbières. C'est là où viennent s'approvisionner les habitants de la Haute-Corbière et du pays de Sault (*saltus*, bois), dont les plateaux boisés, supportés par des rochers à pic, vien-

nent dominer de 4 et 500 mètres, au sud et à l'ouest le cirque riant au milieu duquel est posée la ville sur l'une et l'autre rive de l'Aude. Quillan est le centre d'une industrie fort importante, celle des bois; nous sommes en effet dans un des districts forestiers les plus étendus de la France; il suffit de citer quelques-unes de ses forêts les plus connues : les Fanges, Estable, la Resclause, Gesse, Quirbajou, Camplong, Bélesta, etc., dont les magnifiques Sapins viennent rejoindre la tête de ligne de Quillan, ou bien l'Aude devenue maintenant flottable.

Le fleuve est en effet enfin sorti, par le cirque de Quillan, de cette sauvage et étroite série de gorges (Carcanières, Saint-Georges, la Pierre-lisse), qui n'accordent à la vallée qu'à peu près l'espace que l'Aude occupe de ses eaux écumeuses.

La plus rapprochée de la ville, et non la moins pittoresque de ces gorges, est la Pierre-lisse; nous partions à pied, au milieu du jour, pour aller la visiter.

De Quillan à Belvianne, joli petit village bien posé à l'entrée des gorges, les bords de la route, les cultures et les prairies offrent une assez chétive récolte au point de vue de l'intérêt des espèces :

<i>Galium maritimum.</i>	<i>Quercus pedunculata.</i>
<i>Lavandula latifolia.</i>	<i>Lappa minor.</i>
<i>Erodium malacoides.</i>	<i>Picris stricta.</i>
<i>Malva rotundifolia.</i>	<i>Coronilla scorpioides.</i>
<i>Dactylis hispanica.</i>	<i>Trifolium rubens.</i>
<i>Euphorbia Characias.</i>	<i>Festuca rigida.</i>
<i>Salvia clandestina.</i>	<i>Kœleria phleoides.</i>
<i>Rubia peregrina.</i>	<i>Hieracium præcox forma Gautieri.</i>
<i>Sedum altissimum.</i>	<i>Cynoglossum pictum.</i>
<i>— dasyphyllum.</i>	<i>Rubus tomentosus.</i>
<i>Genista Scorpius.</i>	<i>Digitalis lutea.</i>
<i>Erica scoparia.</i>	<i>Coriaria myrtifolia.</i>
<i>Helianthemum canum.</i>	<i>Lathyrus ensifolius.</i>
<i>Rosa sæpium.</i>	<i>Asteriscus spinosus.</i>
<i>Santolina Chamæcyparissus.</i>	<i>Papaver Rhœas var. Fuchsii</i>
<i>Geranium sanguineum.</i>	<i>Cistus albidus.</i>
<i>Urospermum Dalechampii.</i>	<i>— salvifolius.</i>
<i>Ficus Carica.</i>	<i>Thymus vulgaris.</i>
<i>Plantago Cynops.</i>	<i>Jasminum fruticans.</i>
<i>Calamintha Clinopodium.</i>	<i>Psoralea bituminosa.</i>
<i>Podospermum faciniatum.</i>	<i>Andryala sinuata.</i>
<i>Scrophularia canina.</i>	<i>Festuca Myuros.</i>
<i>Genista hispanica.</i>	<i>Cirsium bulbosum.</i>
<i>Quercus Ilex.</i>	<i>Aceras antropophora.</i>

Sur la colline qui porte Belvianne, *Cistus laurifolius*, que nous n'avions pas encore rencontré, même à Boutenac; et le long d'une source *Veronica Beccabunga* L. Le *Tragopogon stenophyllus* Jord., que nous avions autrefois récolté ici, n'a pu être revu.

Belvianne est la limite de l'Olivier et de la Vigne dans les Hautes-Corbières ; au delà, ces deux plantes cultivées disparaissent à peu près.

Avant de pénétrer dans les gorges, quelques pieds de *Linum tenuifolium* et de *Trigonella hybrida* ; ce dernier et le *Geum silvaticum* Pourr. sont caractéristiques de la région des Corbières, on les y rencontre à peu près partout. Enfin, sur les rochers, le *Globularia cordifolia* L.

La vallée se referme tout à coup ; des roches escarpées s'avancent sur les deux rives de l'Aude et se dressent devant nous comme pour nous barrer le passage. Il semble que la route, qui éprouve là un léger détour, aille se perdre dans la paroi de la montagne. Nous sommes à l'entrée du célèbre défilé de la Pierre-lisse, sorte de faille tranchée à travers le mont, qui aurait reçu ici comme une formidable blessure, dont les lèvres à peine écartées laisseraient un espace insuffisant au fleuve ainsi qu'à la route, taillée pendant 3 kilomètres au pic et à la mine dans l'épaisseur de son flanc droit. Les parois se dressent verticalement à 3 et 400 mètres de hauteur : l'une, sur la rive droite, supporte à son sommet la forêt des Fanges ; l'autre, sur la rive gauche du fleuve, celle de Quirbajou, dont l'un des *Tuc* ou pic va atteindre, pas loin de nous, une hauteur de 1200 mètres.

Chaque anfractuosité devient le refuge d'une végétation toute nouvelle qui, avec le sauvage paysage, se partage notre curiosité. Nous voyons dès l'entrée :

Dianthus virgineus L. (non Gr. et Godr.).
Hieracium amplexicaule.
 — *candidum*.
Crepis albida.
Peucedanum Cervaria.
Biscutella laevigata forma flexuosa.
 — *saxatilis*.

Silene saxifraga.
Laserpitium gallicum.
Ptychotis heterophylla.
Bupleurum fruticosum.
Adiantum Capillus-Veneris.
Centranthus Lecokii.
Lactuca tenerima.

Deux arbustes, les *Passerina dioica* Ram. et *Lonicera pyrenaica* L., sont recherchés surtout avec intérêt ; mais ils sont souvent difficiles à atteindre sans s'exposer à des chutes. Avec eux le *Campanula speciosa* Pourr. est la plante qui choisit à peu près toujours comme station la roche la plus inaccessible.

Les autres arbres ou arbustes qui se disputent la place sont : *Arbutus Unedo*, *Phyllirea media*, *Acer monspessulanum*, *Pistacia Terebinthus*, *Rhamnus Alaternus*, *Prunus Mahaleb*, *Amelanchier vulgaris*, *Cornus sanguinea*, *Lonicera etrusca*, *Jasminum fruticans*, *Viburnum Tinus*, *Buxus sempervirens*, *Coronilla Emerus*, *Ficus Carica*, *Daphne Laureola*, *Quercus Ilex*, *Juniperus phoenicea*, *Ruscus aculeatus*, *Cytisus sessilifolius*, et le bel *Alyssum macrocarpum*, très

abondant; en revanche, le *Saxifraga corbariensis*, dont les larges touffes couvertes de fleurs lactées pourraient être centuriées quelques jours plus tard dans les gorges du Llozèret, est ici assez rare.

Arrivés au « Trou du Curé », c'est-à-dire au tunnel tracé autrefois dans la montagne par les paroissiens du curé de Saint-Martin de Teissac, afin de relier leur village perdu avec Quillan, nous nous engageons sur la gauche par un petit sentier creusé dans le vif de la roche, où nous observons : *Laserpitium gallicum*, remarquable par ses larges folioles, *Narcissus Pseudonarcissus* L., *Stachetina dubia*, *Helianthemum glutinosum*, *Asplenium Halleri*, *Arabis Turrita*, *Lactuca perennis*, *Viola scotophylla*.

Au delà du tunnel, la route se trouve un peu moins encaissée; quelques sources descendent de la montagne et des éboulis, souvent inclinés à plus de 45 degrés, arrivent jusqu'au fleuve; nous pouvons prendre :

Buffonia macrosperma.
— *perennis*.
Cracca Gerardi.
Verbascum Lychuittis.
— *nigrum*.
Teucrium Botrys.
— *Chamedrys*.
— *aureum*.
Malva rotundifolia.
Seseli montanum.
Vincetoxicum puberulum.
Rumex scutatus.
Melica nebrodensis.
— *uniflora*.
Aethionema saxatile.
Geranium nodosum.
— *lucidum*.
Aceras hircina.
— *antropophora*.
Phyteuma spicatum.
Salix incana.

Leucanthemum corymbosum.
Carduncellus milissimus.
Orchis fusca.
Myosotis intermedia.
Ajuga genevensis.
Ophrys muscifera.
Diplotaxis muralis.
Bupleurum protractum.
— *juncum*.
Euphorbia verrucosa.
Lactuca muralis.
Galium dumetorum.
Ruta angustifolia.
Leontodon hispidum.
Mentha silvestris.
Urtica pilulifera.
Iris foetidissima.
Erysimum ochroleucum.
Helichrysum Stæchas.
Achillea odorata.
Bromus erectus.

Sur les parois des rochers ou des vieux murs s'est établi le *Linaria origanifolia*. Cette espèce assez polymorphe a été démembrée, notamment par Jordan, en plusieurs variétés, telles que : *L. Bourgæi*, *L. Lapeyroussiana*, que l'on retrouve dans les Corbières; celle qui nous occupe ici peut être rapportée, pensons-nous, au *L. crassifolia* Cav.

Le *Cynoglossum Dioscoridis* Vill., quelques rares pieds de *Lamium longiflorum*, ainsi qu'un *Antirrhinum*, croissant dans les éboulis, sont de bonne prise. Ce dernier, que nous rapportons à l'*A. latifolium* DC., serait la variété *Hueti* Rouy, de cette espèce (Rouy, *Mat. rev. fl. Portugal*, II, p. 15; *A. Hueti* Reuter non alior).

M. Rouy nous signale encore : *Ononis Natrrix* forma *arachnoidea*,

Hieracium murorum var. *pilosissimum*, *H. saxatile*, et quelques *Rosa*, parmi lesquels : *R. sempervirens* L. forma *prostrata*, *R. Pouzini*, *R. micrantha* DC. forma *lactiflora* Déséglise.

Le terme assigné à notre promenade était la localité du *Lysimachia Ephemereum*. Cette plante, digne d'orner nos parcs et nos jardins, croît en abondance le long d'un petit ruisseau aux eaux très calcaires, qui se précipite du pied de rochers escarpés dominant la pente éboulée. Elle n'est malheureusement qu'en boutons, ou en graines de l'année précédente ; néanmoins, faute de mieux, elle remplit bientôt nos boîtes. Cette espèce était autrefois considérée comme très rare ; elle est assez répandue en plusieurs points des Hautes-Corbières.

Comme nous l'avons dit, de grands rochers dominant la localité du *Lysimachia* ; quelques-uns de nous en tentent l'escalade. Notre confrère M. Rouy nous fait bientôt remarquer diverses formes ou espèces d'*Asplenium* qu'il différencie de la manière suivante : *Asp. Trichomanes* var. *majus* Willk., *A. Halleri* DC. (*A. fontanum* Bernh. var. *Halleri* Stelt.), *A. Halleri* × *Trichomanes* Rouy (inéd.), *Asp. lanceolatum* Huds. var. *obovatum* Viv.

Sur les rochers et dans les taillis nous cueillons encore : *Saxifraga corbariensis*, *Vicia villosa* (*Cracca villosa* Gren. et God.), *Androsæmum officinale*, *Hypericum montanum*, *Acer Pseudoplatanus* et quelques autres.

Nous rentrions bientôt à Quillan, enchantés d'une journée si bien employée.

RAPPORT DE M. G. GAUTIER, SUR L'HERBORISATION FAITE PAR LA SOCIÉTÉ, LE 16 JUIN, A LA FORÊT DES FANGES.

Le point culminant de l'arête de séparation des départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales est le pic de Madrès (2471 mètres). Cette chaîne va s'abaissant par gradins successifs jusqu'au plateau des Fanges, situé à une altitude moyenne de 1000 mètres, où elle se relie avec la chaîne de Saint-Antoine de Galamus, pour se perdre enfin dans les Corbières proprement dites. De magnifiques forêts de Hêtres et de Sapins, celle de Lapazeuil qui occupe les flancs du Bernard-Salvagé (2447 mètres), de la Glèbe (2024 mètres) et du col de Jau (1513 mètres) ; celles de Salvanaire, sur la Montagne-Rase (1805 mètres) et le Pla-Lébat (1520 mètres) ; de Boucheville (1520 mètres) et de la serre d'Arquières (1500 mètres), couvrent toute cette région pour arriver enfin au plateau et à la forêt des Fanges. Au sortir de cette dernière, la chaîne rencontre